

FRANÇOIS ROELANTS du VIVIER

bois du luc

une cité industrielle - een industriewijk

Extrait de "La Maison d'Hier et d'Aujourd'hui"
Revue de l'Association royale des Demeures historiques de Belgique
N° 20, décembre 1973

Uittreksel van "De Woonstede door de eeuwen heen"
Tijdschrift van de Koninklijke Vereniging der Historische Woonsteden van België
N° 20, december 1973



bois du

LA Belgique, berceau de la Révolution Industrielle sur le Continent, possède un grand nombre de sites industriels anciens encore intacts en ce moment. Parmi ces vestiges, témoins concrets d'un passé qui est à la base de notre prospérité actuelle, certains ont droit à la conservation et au respect à l'égal de n'importe quel monument ou demeure historique. Ainsi, les archéologues industriels se sont-ils accordés à dire que le Grand-Hornu, "Colisée de notre Révolution Industrielle" selon les termes de Georges van den Abeelen, devait être sauvegardé pour sa valeur historique, architecturale et urbanistique¹. Acquis et relevé récemment de ses ruines par l'architecte Henri Guchez, le Grand Hornu, repensé, entame aujourd'hui une nouvelle existence. Les anciens ateliers, transformés en salles d'expositions et de conférences, accueillent également les bureaux de l'architecte mécène. Un autre ensemble, sans connaître un sort aussi fastueux, sera sauvé et réaménagé pour les besoins de la collectivité qui l'occupe : il s'agit de la cité ouvrière de Bois-du-Luc à Houdeng, dans le Hainaut. Cet ensemble de 222 habitations construites à partir de 1838 est un exemple extrêmement bien conservé d'urbanisme industriel. Son histoire est tout naturellement indissociable de celle de l'industrie houillère dans cette région.

UNE TRADITION INDUSTRIELLE

Dès le Haut Moyen âge probablement, on extrayait du charbon à Houdeng. Les affleurements naturels y étaient nombreux et l'exploitation à ciel ouvert d'abord, puis par galeries et puits, s'avéra chose relativement aisée.

¹ Sur le Grand-Hornu, on lira les articles publiés par les auteurs suivants : C. PIERARD, *La cité et les ateliers du Grand-Hornu à Hornu dans le Borinage*, dans *La Maison d'Hier et d'Aujourd'hui*, n° 3, septembre 1969, pp. 12 à 17; M. BRUWIER, A. MEURANT, C. PIERARD, *Un monument d'archéologie industrielle, les ateliers et la cité du Grand-Hornu*, dans *Industrie*, T. XXII, n° 1, janvier 1968, pp. 39 à 56.



↑
Tourelles à l'entrée du charbonnage.
Pour ce site industriel une étude
archéologique reste à faire.

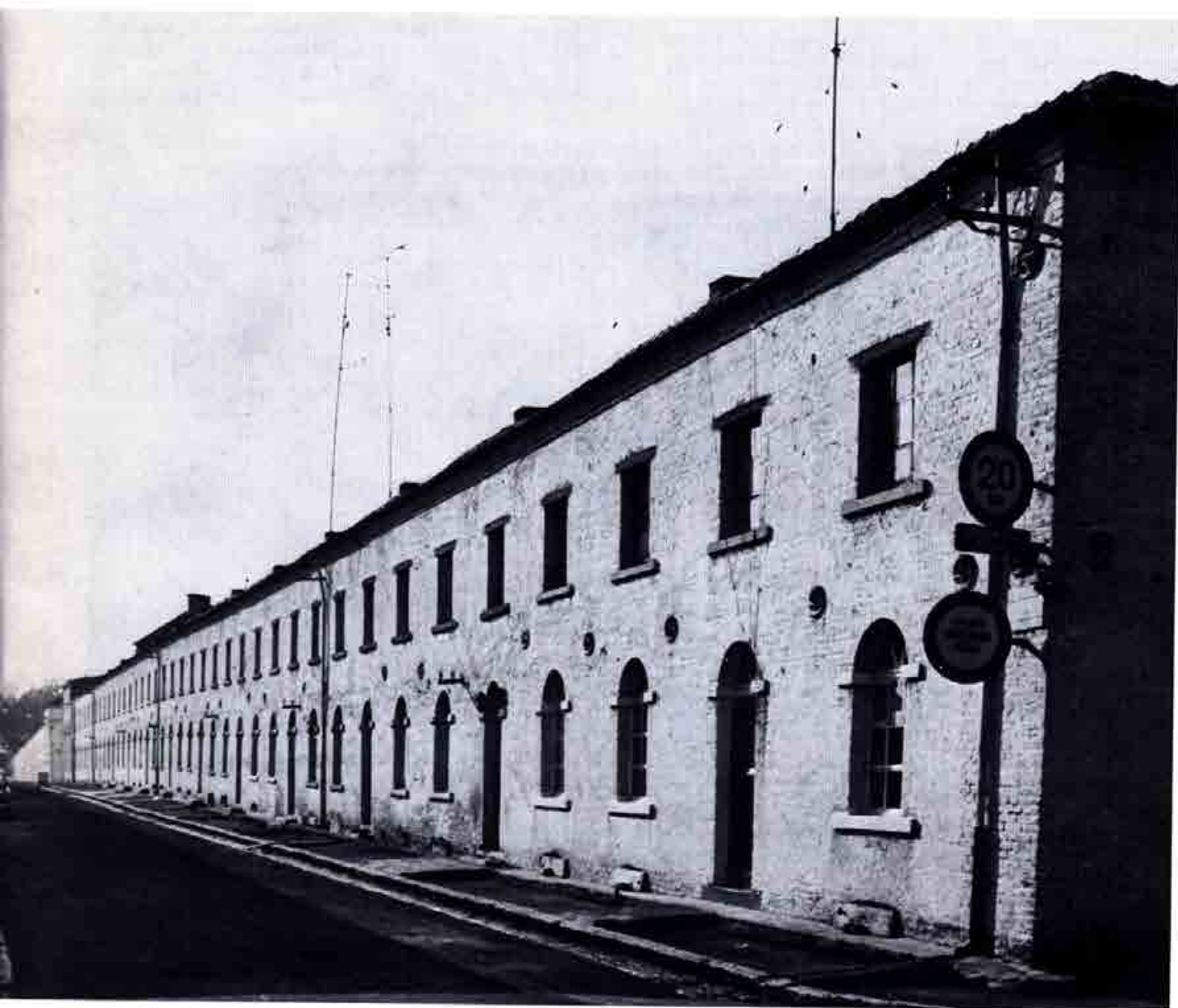
*Torentjes aan de ingang van de
koolmijnen. Voor deze industriewijk
zal nog een archeologische studie
moeten gemaakt worden.*

→
Sévérité des façades dans l'axe Est-Ouest
de la cité.

*Strengheid van de gevels in de Oost-
West as van de wijk.*

Luc

une cité industrielle



Dès 1274, une charte fait mention de l'extraction du charbon sur le territoire de Houdeng. C'est en effet à cette date que les seigneurs Allard et Walter de Rêves vendirent un bois et le droit d'y extraire du charbon à l'abbaye de Bonne-Espérance². Celle-ci et d'autres propriétaires se partagèrent le sous-sol de Houdeng, et entreprirent une extraction qui au cours des siècles se révéla de plus en plus difficile : les couches superficielles eurent tendance à s'épuiser, et l'eau empêcha tout travail en profondeur. Ce ne furent pas les quelques conduits de drainage installés çà et là qui résolurent le problème.

Aussi l'idée d'une association entre les différents propriétaires en vue d'aboutir à la solution des problèmes

² Sur l'histoire de Bois-du-Luc, deux ouvrages sont à signaler : l'étude de J. PLUMET, *La Société du Grand Conduit et du Charbonnage de Houdeng, 1685-1800*, Gembloux... et *Les charbonnages de Bois-du-Luc et d'Havré : notices historiques*, Bois-du-Luc, 1935.

Nous tenons également à exprimer ici notre gratitude à Monsieur Develeer, secrétaire communal honoraire d'Houdeng-Aimeries, dont la compétence et l'amabilité nous ont permis d'être éclairé sur maints détails de la cité de Bosquetville.

techniques posés par l'eau, notamment par le creusement d'une importante galerie souterraine, fit-elle son chemin; le 14 février 1685, la création de la "Société du Grand Conduit et du Charbonnage de Houdeng", dont le plus gros actionnaire était Jean-François le Danois, comte de Cernay, fut décidée. Le programme de cette association était de faire "ouvrir un conduit pour puiser les eaux et sécher les veines à houille du terrain dudit Houdeng et laentour, pour à ce moyen en pouvoir extraire du charbon". L'existence de la société repose sur cet ouvrage, puisque "le contract durera tant et sy loin temps que le conduit pourra donner lieu et permettre de thirer houille, partout où l'on pourra mener". En 1727, l'abandon de cet outil qui ne répondait plus à ce qu'on en attendait n'amena pourtant pas la liquidation de la société. La réalisation d'un second conduit fut alors décidée, et les associés n'eurent qu'à s'en féliciter : terminé en 1745, cet ouvrage permit une extraction plus facile et plus régulière.

Le dix-neuvième siècle voit la création, en 1807, de la "Société des charbonnages de Bois-du-Luc et d'Havré", héritière de la vieille Société du Grand Conduit. La même année, une machine d'extraction à vapeur aurait

L'habitat est ici à la mesure de l'homme. Il fallait sauver ces maisons, en bon état depuis près de cent cinquante ans.
De woningen zijn hier op de maat van de mens. Deze huizen, nog in goede staat na 150 jaar, moesten gered worden.



été installée par la société⁵. La machinerie se développa et l'entreprise en expansion ressentit le besoin d'une main-d'œuvre plus abondante. Bien que les textes n'offrent aucun éclaircissement à ce sujet, l'exemple d'Henri De Gorge au Grand Hornu, qui en construisant près de ses fosses à charbon une cité ouvrière voulait attirer la main-d'œuvre "par l'appât d'un bien-être inouï", ne fut certainement pas étrangère à la décision de la société de construire à son tour une "colonie" pour ouvriers, comme on disait à l'époque.

LA CITE DE BOSQUETVILLE

De 1838 à 1853, une cité appelée Bosquetville fut construite à Bois-du-Luc, en amont de la rivière du Thiriau. Cet ensemble de 166 maisons agrandi à partir de 1864 et dont l'architecte est hélas inconnu au stade actuel des recherches, affecte la forme d'un trapèze partagé en quatre parties égales suivant les plans médians et à l'intérieur desquelles l'espace libre est divisé en autant de jardins qu'il y a de

⁵ D'après J. MONOYER, *L'industrie houillère dans le Bassin du Centre*, 1874.

maisons. Ces quadrilatères enclos sont communément appelés "les carrés", ce nom trouvant son origine dans l'expression "bâtir les maisons en bataillons carrés", utilisée, semble-t-il, lors de la construction de la cité. A partir d'un carrefour central, quatre rues partagent les carrés. Au Nord, la rue du Nord était autrefois munie d'une fontaine décorative, disparue en 1906. La rue du Midi, au sud, est ouverte sur une plus grande largeur et bordée d'une double rangée d'arbres. Les deux rues situées sur le grand axe ont, comme les artères précédentes, des noms de points cardinaux, mais à la façon dont on les évoquait dans le langage de la mine : rue du Levant, rue du Couchant. Enfin, les rues du pourtour portent le nom des fosses du charbonnage : Saint-Emmanuel, Saint-Patrice, ou des repères géographiques comme la rue du Parc, des Ateliers... Au Sud et dominant la cité, la "maison d'administration", des ateliers, la tour d'extraction d'un puits et d'autres installations industrielles ferment la perspective créée à partir de l'ancienne fontaine, au Nord.

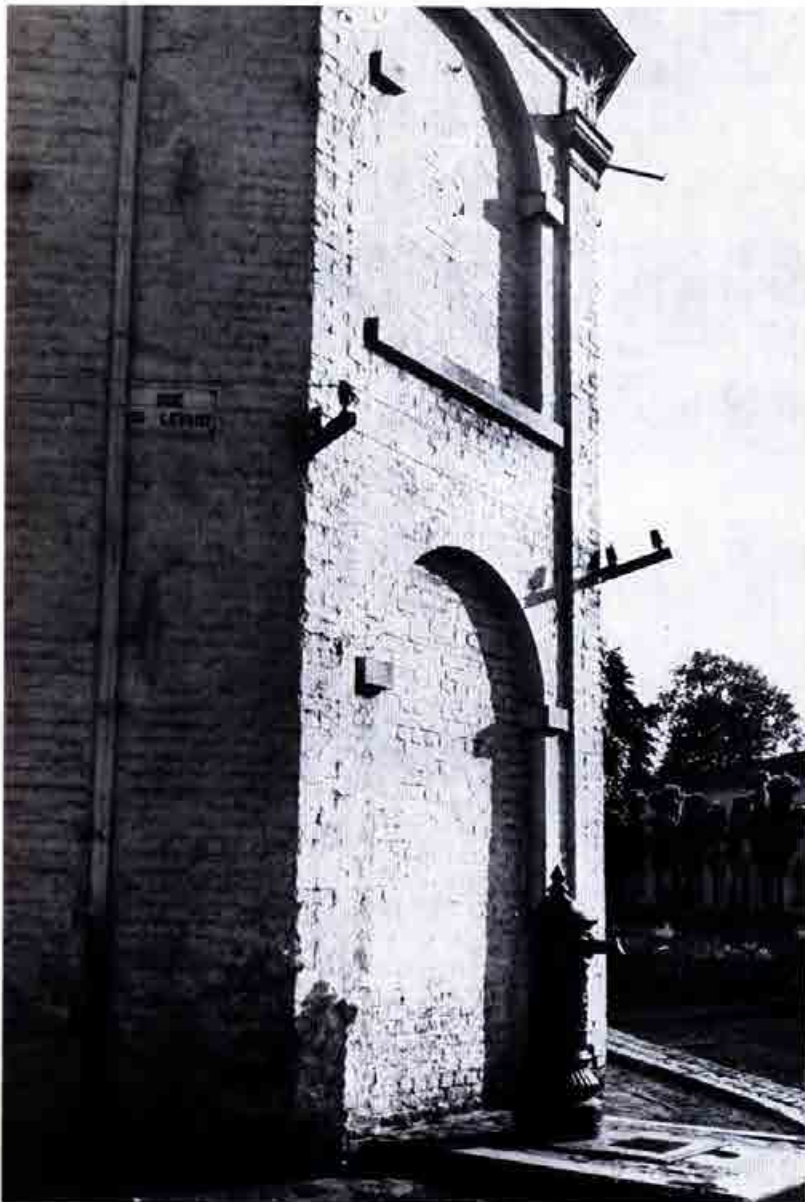
La conception stylistique de l'ensemble est incontestablement néo-classique, imprégnée de ce caractère hérité des œuvres architecturales de la fin du dix-huitième

La rue du Midi, seule artère arborée de la cité.
De Zuidstraat, enige beplante straat van de wijk.



Baies aveugles à l'intersection des rues du Levant et du Midi. On remarquera les impostes, l'entablement et le chapiteau en pierre.

Blinde vensters op de hoek van de Dageraad- en de Zuidstraat.



siècle et de l'époque napoléonienne. On songe, en observant ces volumes simples, ces perspectives, à la parole de Ledoux : "La beauté, c'est la proportion". L'architecte inconnu de Bois-du-Luc a en effet, comme Bruno Renard au Grand-Hornu, le même goût que Ledoux pour les volumes simples, ou pour les associations de volumes simples : cercle, carré, triangle. Ce style sobre et même austère n'est toutefois pas sans élégance : ainsi la rue du Midi avec ses maisons à étage, scandées de pilastres, qui s'ouvre sur deux bâtiments d'angle à fronton classique dont la façade est particulièrement soignée.

La physionomie des maisons, construites en pierre et briques, est aisée à définir. La façade de chaque habitation est constituée d'une porte en plein cintre dont l'archivolte en briques fait légèrement saillie et repose sur deux impostes très sobres, faites d'un simple bloc de pierre taillée. Le bois de la porte est surmonté d'une ouverture vitrée en demi-lune. Toujours au rez-de-chaussée, une fenêtre en général, quelquefois deux, présente une forme en demi-lune dont le bois, fixé au mur, est divisé en neuf carreaux. Afin d'aérer la pièce, un des carreaux est remplacé par un panneau de bois que l'on peut soulever selon un système de clapet. Cette particularité a survécu au dix-neuvième siècle dans la plupart des maisons de Bois-du-Luc.

L'entablement de la fenêtre est en pierre, comme aux fenêtres du premier étage (deux ou trois selon les maisons) construites parfois selon le même plan que celles du rez-de-chaussée; mais en général les ouvertures de l'étage sont rectangulaires. Toutes ces baies sont munies du même vitrage que les fenêtres du rez-de-chaussée, décrites plus haut. Une corniche en pierre moulurée précède une toiture en bâtière. Enfin, au niveau du sol, la forme d'un soupirail se dessine en-dessous de chaque fenêtre du premier niveau.

Pour rompre la monotonie de l'alignement, l'architecte a prévu dans la rue du Midi des pilastres en briques surmontés d'un chapiteau en pierre situé immédiatement sous la corniche, et qui séparent chaque habitation de la voisine.

Les deux bâtiments d'angle du carrefour principal de la cité témoignent d'une plus grande recherche décorative. Tous deux sont couronnés d'un fronton classique de forme triangulaire, dont la corniche surmonte trois petites fenêtres rectangulaires, munies d'un linteau et d'un entablement en pierre, qu'un cordon de pierre profilé courant à hauteur des corniches des habitations mitoyennes sépare du niveau inférieur. L'une de ces constructions, située entre la rue du Couchant et la rue du Nord, est une habitation privée de dimensions plus importantes que toutes les autres maisons de la cité. Deux fenêtres en demi-lune séparées par une porte de même type forment le rez-de-chaussée, surmonté d'un étage percé de trois fenêtres du même modèle que les précédentes. La façade est cantonnée à ses extrémités de deux pilastres en briques dont le chapiteau n'a qu'un effet strictement décoratif, puisqu'il ne supporte pas le bandeau de pierre séparant le deuxième niveau du troisième. Les deux autres côtés de la façade sont traités de la même façon, mais possèdent,

au rez-de-chaussée, trois fenêtres au lieu de deux. L'autre construction du même type, placée à l'intersection de la rue du Nord et de la rue du Levant est le plus important bâtiment de la cité. Il s'agit de la salle des fêtes, dont la profondeur totale avoisine les 50 m. La façade de cet établissement est composée au rez-de-chaussée d'une porte encadrée de deux fenêtres. Il s'agit de baies de grandes dimensions, un seul niveau régnant ici en dessous du bandeau de pierre précédant le fronton. Ces ouvertures en plein cintre sont traitées à la façon d'arcades jumelées, séparées l'une de l'autre par un pilastre surmonté d'un chapiteau qui soutient le cordon de pierre. Au-dessus de celui-ci, les pilastres se prolongent, séparant ainsi les trois petites ouvertures coiffées par la corniche du fronton.

L'aspect intérieur des maisons a évidemment bien changé depuis l'époque de la construction. Néanmoins, le plan original d'une maison type se compose d'une salle commune, d'une chambre dite autrefois "cabinet" et d'une cuisine au rez-de-chaussée. A l'étage, deux chambres possèdent respectivement une et deux fenêtres en façade. Chaque maison est en outre dotée d'un jardin.

UN CAS D'URBANISME INDUSTRIEL

Il n'est pas douteux que, comme au Grand-Hornu, Bois-du-Luc ait fait l'objet d'un plan directeur. Comme au Grand-Hornu également, ce plan correspond à une réalité nouvelle, la Révolution Industrielle, que l'architecte a tenté d'assimiler en présentant un type d'urbanisme très particulier, que l'on appellera l'urbanisme industriel.

Il fallait en effet loger rapidement une main-d'œuvre abondante, réclamée par l'accroissement des possibilités de production, l'installer non loin des lieux de son travail et procurer à ces nouveaux ouvriers – pour la plupart d'anciens campagnards – une vie décente et même plus confortable que celle qu'ils avaient connue auparavant; pour cela, on construira des maisons propres et spacieuses, on édifiera des bâtiments publics, on établira des écoles, on créera des lieux de détente, on mettra en place divers services.

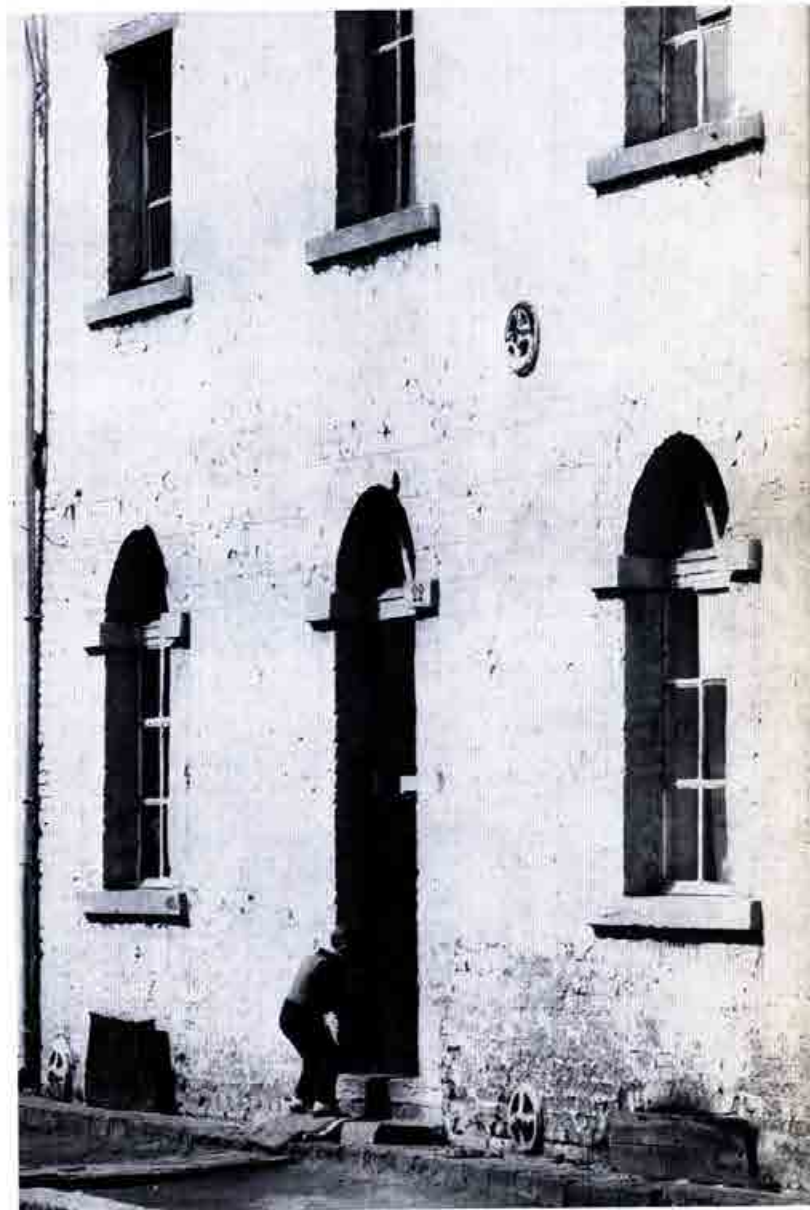
Bois-du-Luc va donc être édifié à proximité des fosses principales de la société. Ainsi, comme le souligne encore un texte de 1870, les ouvriers auront l'avantage de se trouver "rapprochés du lieu de leur travail, et d'éviter ainsi la fatigue d'une longue marche avant et après leur journée"⁴. L'hygiène de l'habitat a été le second souci de l'architecte: pièces spacieuses pour l'époque, chambres séparées pour les parents et les enfants, suppression de l'humidité par la construction de caves, largeur des rues, jardins, façades soignées, tout ceci contraste singulièrement avec les innombrables taudis des villes où, dans des pièces sans aération ou presque, s'entassaient plusieurs familles dont le manque d'hygiène était à l'image même de leur dénuement⁵.

⁴ Cette réflexion a été émise à propos du Grand-Hornu, cité du même type, dans *Construction de maison ouvrières, devis et correspondance*, Fonds du Grand-Hornu n° 547, Archives de l'Etat à Mons.

⁵ Le livre de H. ROBERTS, *Des habitations des classes ouvrières*, Paris, 1850, est éloquent à cet égard.

Une maison typique de Bois-du-Luc. Au rez-de-chaussée les fenêtres sont en demi-lune, rectangulaires à l'étage. On remarquera aussi la rosace en fer des ancrages.

Een typische huisje van Bois-du-Luc. Gelijkvloers zijn de vensters in halfmaan, rechthoekig op het eerste verdiep. Men bemerkte ook het ijzeren rad van de verankering.



Sur le plan des services, Bois-du-Luc semble avoir été moins loin que le Grand Hornu. Néanmoins, on notera un service médico-chirurgical fonctionnant en permanence et mis en place dès 1800 par la société, la création en 1840 du Parc du Quinconce, à l'Est de la cité, pour la promenade et les jeux, une fontaine qui alimentait la "colonie" en eau potable, des jardins qui permettaient aux anciens paysans qu'étaient la plupart des habitants de la cité de pratiquer quelque culture, la salle des fêtes; dès 1850, une boucherie avec glacière est établie dans la cité, suivie en 1855 d'un moulin à farine et, en 1872, d'une brasserie. L'instruction est organisée dès 1855 sous la forme d'une école primaire mixte.

L'option paternaliste est claire dans l'organisation de cette ville. C'est cette option, avec ses grands mérites mais aussi ses nombreux défauts, qui va marquer les débuts du machinisme dans notre pays. Pourtant, une fois éteints les rêves d'harmonie sociale caressés par ces pionniers, et ce vers 1850, les nouvelles constructions sociales seront pensées et construites par des spéculateurs faisant fi de toutes ces qualités si importantes en milieu industriel: solidité du bâtiment, hygiène et organisation des services. Ainsi jusque vers la fin du siècle on assiste à une véritable régression urbanistique dans le domaine des logements sociaux dans le pays du Grand Hornu et de Bois-du-Luc. Cette époque peu glorieuse où les taudis s'accroissent d'une façon phénoménale sans qu'une solution d'ensemble intervint, fit oublier aux générations suivantes ces premiers et excellents essais d'urbanisme industriel qu'ont été ces cités de Verviers, de Liège, du Grand-Hornu, de Bois-du-Luc, de Mariemont et d'ailleurs encore.

L'AVENIR

Le 30 juin 1973, le dernier siège de la Société de Bois-du-Luc a cessé ses activités. La cité, propriété de cette société, a fait l'objet d'une décision d'achat de la part de la Société Nationale du Logement qui restaurera cet ensemble remarquable. La destination sociale de ces maisons rénovées est évidemment le point d'aboutissement de l'opération. La décision d'acquisition porte sur le centre de la cité, soit les "carrés". Elle exclut les maisons en file de la rue de Bois-du-Luc, bien qu'il semble selon de récents développements que la S.N.L. soit sur le point de revoir sa position à ce sujet. D'autre part, l'assainissement du site charbonnier, consistant en la destruction des derniers vestiges industriels, interviendra probablement dès l'an prochain. Si les habitants de Bois-du-Luc et les personnes soucieuses de conserver au patrimoine architectural de la Belgique un témoin important de la Révolution Industrielle applaudissent des deux mains à cette initiative de restauration, certains pensent qu'il y a encore mieux à faire. Ainsi, un étudiant en architecture, Pierre Lenain, a-t-il réalisé un projet de restauration qui porte sur l'ensemble du site. Celui-ci mérite en effet d'être sauvé dans sa totalité, c'est-à-dire en englobant dans le sauvetage la rue de Bois-du-Luc, construite de 1864 à 1882, à l'architecture bien intégrée à l'ensemble, et surtout le

site charbonnier lui-même qui comprend, outre les anciens bureaux des bâtiments industriels, un puits d'extraction avec sa machinerie en excellent état, et, sous celui-ci à dix mètres de profondeur, la chapelle Sainte-Barbe. Ces constructions industrielles, dont la description serait ici trop longue et sortirait du cadre de cette étude, forment une partie de Bois-du-Luc indissociable de la cité ouvrière du même nom.

Pierre Lenain propose une rénovation en quatre phases. Une phase d'assainissement tout d'abord par la création de nouvelles zones de végétation et la destruction de bâtiments industriels en ruine et de moindre importance. Un bois est prévu à l'Ouest de la cité, qui doit faire retrouver au lieu une part de son ancienne topographie. Car un "bois du luz" existait déjà au Haut Moyen âge. En deuxième lieu, la restauration des "carrés" par la Société Nationale du Logement s'accompagne, selon le projet, d'un aménagement de leurs espaces intérieurs en jardin public enserré par les jardins particuliers. Pour l'accès à cet espace vert, des percées sont prévues dans quatre maisons qui seront munies d'un large porche. Un phalanstère est réaménagé dans la rue de Bois-du-Luc et le bâtiment d'administration est transformé en bibliothèque. La troisième phase du plan de rénovation prévoit l'établissement d'une école d'horticulture dans d'anciens bâtiments industriels désaffectés, la construction d'un bâtiment moderne destiné à relier la bibliothèque à l'école d'horticulture; une salle et des terrains de sports, de même qu'un pavillon d'information aménagé dans la rue de Bois-du-Luc sont également prévus. La phase finale comprend la restauration du puits d'extraction, la conservation et l'entretien de la machinerie et de la chapelle souterraine dédiée à sainte Barbe.

On peut certes ne pas partager toutes les propositions émises dans ce projet très fouillé. Il offre néanmoins l'intérêt incontestable d'envisager Bois-du-Luc comme un ensemble à rénover, groupant, outre la cité elle-même, des bâtiments industriels qui méritent mieux que la pioche des démolisseurs et l'oubli qui s'ensuivra.

Il est certes heureux que la cité de Bois-du-Luc soit sauvée, mais pourquoi la couper de son paysage industriel? En serait-on honteux? Cette industrie de la houille, qui plus qu'aucune autre a contribué à faire de la Belgique un grand pays industriel mérite à notre sens mieux qu'une destruction massive de tous ses anciens sites. Car, témoins d'un passé fait de labeur et d'esprit inventif, les vestiges de l'industrialisation sont une leçon d'espoir pour ceux qui croient au déclin irréversible d'une région qui sut pourtant se relever maintes fois de pires travers.

Aussi peut-on formuler le vœu de ne pas voir détruits les anciens bâtiments industriels de Bois-du-Luc et leur machinerie envoyée à la ferraille. Une décision de conservation serait salutaire, et nul doute que les archéologues industriels et les habitants du lieu travailleront avec enthousiasme à la restauration du site dans sa totalité.

François ROELANTS du VIVIER

Photo T. Bouvy de Saint-Georges

NOTE

Pour qui s'intéresse à l'archéologie industrielle, science jeune en Belgique, l'article de G. VAN DEN ABEELLEN, *L'archéologie industrielle* dans *Industrie*, T. XXVI, n° 2, février 1972, pp. 93 à 122, donne une bonne vue d'ensemble de la matière envisagée. D'autre part, signalons que le premier colloque national d'archéologie industrielle s'est tenu en mai 1973 à Mons et au Grand-Hornu, et a abouti à la création du "Centre d'Archéologie Industrielle".

NOTA

Voor wie belang stelt in de industriële archeologie, in België een jonge tak van wetenschap, geeft het artikel van G. VAN DEN ABEELLEN: *L'Archéologie Industrielle* in *Industrie*, T. XXVI, Nr. 2, februari 1972, pp. 93 tot 122, een goed overzicht van de stof die ons bezig houdt. We geven trouwens mededeling van het feit dat het eerste nationale congres van industriële archeologie plaats vond in mei 1973 te Mons en te Grand-Hornu en is uit gelopen op de stichting van het "Centrum voor Industriële Archeologie".



Quand les immigrés prennent la relève des ouvriers wallons.

Wanneer de immigranten de plaats innemen van de walse arbeiders.

bois du luc

een industriewijk

BELGIË, bakermat van de industriële revolutie op het vasteland, bezit een groot aantal oude, op dit ogenblik nog gaaf gebleven industrieplaatsen. Van deze overblijfselen, concrete getuigen van een verleden dat aan de basis van onze huidige welvaart ligt, hebben sommige recht op behoud en op dezelfde eerbied als eender welk gebouw of historische woonstede. Zo gaan de industriële archeologen akkoord om te zeggen dat Grand-Hornu, "Coliseum van onze industriële revolutie" naar de uitspraak van Georges van den Abeelen, zou moeten bewaard blijven om zijn geschiedkundige, architecturale en stedenbouwkundige waarde¹. Aangekocht en onlangs uit zijn puinen heropgericht door bouwmeester Henri Guchez, begint Grand Hornu, opnieuw aandacht, thans een nieuw bestaan. De vroegere werkhuizen, veranderd in tentoonstellings- en conferentiezalen, bevatten ook de burelen van de architect-mecenas. Een ander geheel zal gered en heringericht worden voor de behoeften van de gemeenschap die het betreft, zonder dat het evenwel een zo uitzonderlijk lot zal kennen. Het gaat hier om de arbeiderswijk van Bois-du-Luc te Houdeng in Henegouwen. Dit geheel van 222 woningen gebouwd vanaf 1838, is een buitengewoon goed bewaard voorbeeld van industriële stedenbouw. Zijn geschiedenis is natuurlijk niet los te maken van deze van de kolennijverheid in deze streek.

EEN INDUSTRIËLE TRADITIE

Waarschijnlijk reeds van in de Vroege Middeleeuwen heeft men in Houdeng kolen uitgedolven. Er waren vele natuurlijke lagen in de grond en de uitbating, eerst onder de open hemel, daarna in galerijen en putten, ging tamelijk gemakkelijk. Vanaf 1274 maakt een oorkonde gewag van de kolendelving in de streek van Houdeng. Op die datum inderdaad verkochten de Heren Allard en Walter de Rêves aan de abdij van Bonne-Espérance² een bos en het recht daar kolen te delven. Deze en nog andere eigenaars verdeelden de ondergrond

¹ Over Grand-Hornu kan men de artikelen lezen gepubliceerd door volgende auteurs: C. PIERARD: *La cité et les ateliers du Grand-Hornu à Hornu dans le Borinage in La Maison d'Hier et d'Aujourd'hui*, Nr. 3, september 1969, pp. 12 tot 73;

M. BRUWIER, A. MEURANT, C. PIERARD: *Un monument d'archéologie industrielle, les ateliers et la cité du Grand-Hornu in Industrie*, T. XXII, Nr. 1, januari 1968, pp. 39 tot 56.

² Over de geschiedenis van Bois-du-Luc, verdienen twee werken de aandacht: de studie van J. PLUMET: *La Société du Grand Conduit et du Charbonnage de Houdeng, 1685-1800*, Gembloux...

en: *Les Charbonnages de Bois-du-Luc et d'Havrè: geschiedkundige nota's*, Bois-du-Luc, 1935.

Wij houden er tevens aan hier onze dank te betuigen aan de Heer DEVELEER, ere gemeenseseecretaris van Houdeng-Aimeries, wiens bekwaamheid en vriendelijkheid menige bijzonderheid van de wijk van Bosquetville hebben opgehelderd.



Centraal kruispunt van de wijk

Carrefour central de la cité

van Houdeng onder elkaar en begonnen een uitgraving die, in de loop van de eeuwen, van langsom moeilijker werd: de lagen aan de oppervlakte raakten uitgeput en het water belette ieder werk in de diepte. Het waren niet. De enkele, hier en daar gelegde afvoerbuizen, losten het probleem niet op.

Zo kwam het dat de gedachte ontstond aan een vereniging van de verschillende eigenaars om tot een oplossing te geraken van de technische problemen door het water en door het uitgraven van een belangrijke onderaardse galerij gesteld. Op 14 februari 1685 werd besloten tot de stichting van de "Société du Grand Conduit et du charbonnage du Houdeng", waarvan de grootste aandeelhouder Jean-François le Danois, graaf de Cernay was. Het programma van deze vereniging was "een leiding te openen om het water weg te trekken en de kolenaders droog te maken van de streek van gezegd Houdeng en omgeving om er daardoor kolen te kunnen delven". Het bestaan van de maatschappij berust op dit werk vermits "het contract zal duren zolang de leiding het zal mogelijk maken kolen uit te trekken, overal waar men kan doorstoten. In 1727 bracht het opgeven van deze methode, die niet meer beantwoordde aan wat men ervan verwachtte, toch niet de likwidatie van de maatschappij mede. Er werd dan besloten tot het uitvoeren van een tweede

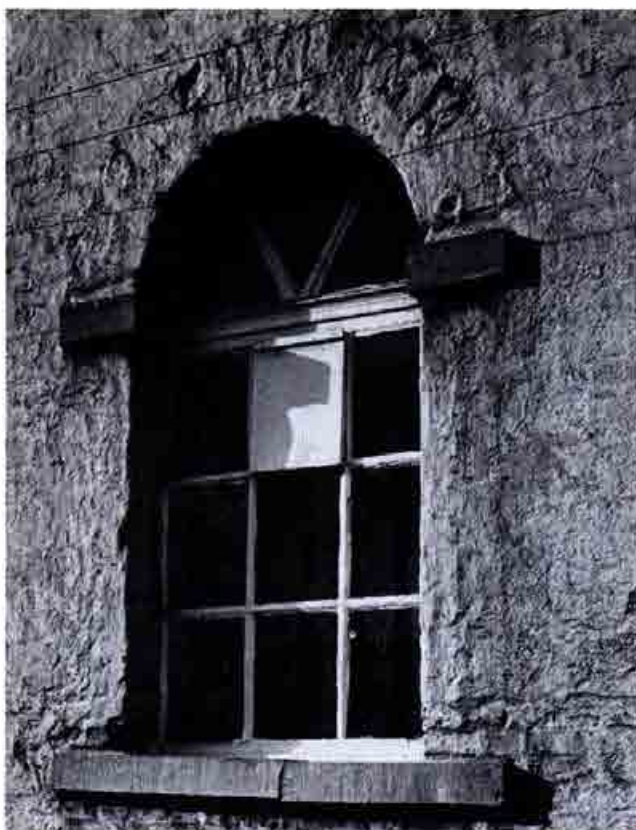
leiding, en de vennoten hadden alle reden er zich over te verheugen: in 1745 voltooid, maakte dit werk een gemakkelijker en regelmatigere uitdelling mogelijk.

De negentiende eeuw maakt de oprichting mede, in 1807, van de "Société des charbonnages du Bois-du-Luc et d'Havré", erfgename van de vroegere maatschappij. In datzelfde jaar zou een uitgravingsmachine met stoom door de maatschappij³ worden ingezet. De mecanisering ging verder en de onderneming die zich uitbreidde had meer werkkrachten nodig. Hoewel de teksten geen klaarheid brengen op dit punt, was het voorbeeld van Henri De Gorge te Grand Hornu die, door het bouwen van een arbeiderswijk bij zijn putten, de werkkrachten wou aantrekken "door het lokaas van een ongehoorde welvaart", stellig niet vreemd aan het besluit van de maatschappij, op haar beurt een "arbeiderskolonie" zoals men in die tijd zegde, te bouwen.

DE WIJK VAN BOSQUETVILLE

Van 1838 tot 1853 werd een wijk, genaamd Bosquetville, gebouwd te Bois du Luc, stroomopwaarts van de rivier Thiriau. Dit geheel van 166 huizen, vanaf 1864 vergroot en waarvan de bouwmeester helaas in het

³ Volgens J. MONOYER: *L'Industrie houillère dans le Bassin du Centre*, 1874.



Een venster in haar oorspronkelijke staat: ruiten in de muur gehecht, stenen vensterbanken en halve maan uit bakstenen. Men bemerkt het houten verluchtingspaneel.

Une fenêtre dans son état original: vitrage encastré dans les murs, entablement en pierre, jeu de briques soulignant le couronnement en demi-lune. Noter le volet d'aération.

←

huidig stadium van de opzoeken onbekend is, heeft de vorm van een trapezium verdeeld in vier gelijke delen door straten die zich in het midden kruisen. In het midden van deze vlakken is de vrije ruimte verdeeld in zoveel tuinen als er huizen zijn. Deze gesloten vierhoeken worden gewoonlijk "de vierkanten" genoemd: deze naam vindt zijn oorsprong in de uitdrukking "de huizen bouwen in vierkante bataljons" die naar het schijnt gebezigd werd bij het bouwen van de wijk. Vanuit een centraal kruispunt, worden de vierkanten verdeeld door vier straten. Ten Noorden was de rue du Nord eertijds versierd met een fontein, die in 1906 verdween. De rue du Midi ten Zuiden is breder en is afgezet door een dubbele rij bomen. De twee straten op de grote as gelezen dragen, evenals de vorige wegen, namen van windstreken maar dan op de manier waarop ze in de taal van de mijnen werden aangeduid: rue du Levant, rue du Couchant. Tenslotte dragen de straten die er rond lopen de naam van koolputten, St. Emmanuel, St. Patrice, ofwel aardrijkskundige richtpunten zoals rue du Parc, des Ateliers... De perspectief uitgaande van de oude fontein wordt ten Noorden afgesloten door het "Huis van Beheer", werkhuizen, de delvingstoren van een put en andere nijverheidsinstallaties die de wijk beheersen. De stijl-opvatting van het geheel is ontegensprekelijk neo-klassiek doordrongen van het karakter overgeërfd van de bouwwerken uit het einde van de achttiende eeuw en het tijdperk van Napoléon. Wanneer men deze eenvoudige massa's en deze perspectieven bekijkt, denkt men aan het woord van Ledoux: "De schoonheid zit in de verhoudingen". De onbekende architect van Bois-du-

Luc heeft inderdaad, zoals Bruno Renard te Grand-Hornu, dezelfde smaak als Ledoux voor eenvoudige massa's of voor verbindingen van eenvoudige massa's: cirkel, vierkant, driehoek. Deze sobere en zelfs strenge stijl is toch niet zonder elegantie, zoals de rue du Midi met zijn huizen met verdiep, gerythmeerd door pilasters, die uitloopt op twee hoekhuizen met klassiek fronton waarvan de gevel bijzonder verzorgd is.

Het voorkomen van de huizen, gebouwd in steen en baksteen, is gemakkelijk te bepalen. De gevel van iedere woning heeft een deur met rondhoog waarvan het boogsieraad in baksteen lichtjes vooruitspringt en rust op twee zeer sobere imposten gemaakt uit een simpel blok arduinsteen. Boven het hout van de deur bevindt zich een vensteropening in halve-maan vorm. Steeds op het gelijkvloers, vertonen in het algemeen één venster, somtijds twee, de vorm van een halve-maan, waarvan het hout aan de muur vastgehecht, in negen ruiten is ingedeeld. Om de plaats te verluchten is een van de ruiten vervangen door een houten paneel dat met een klep kan worden opgelicht. Deze bijzonderheid heeft de negentiende eeuw in de meeste huizen van Bois-du-Luc overleefd.

De vensterdorpel is in steen, zoals dit ook het geval is bij de vensters van de eerste verdieping (twee of drie naargelang de huizen) somtijds gebouwd volgens hetzelfde plan als deze van het gelijkvloers; in het algemeen echter zijn de openingen op de verdiepingen rechthoekig. Al deze vensters zijn voorzien van dezelfde glasramen als de vensters van het gelijkvloers hierboven beschreven. Een kroonlijst in stenen lijstwerk staat onder

het zadeldak. Aan de grond tenslotte ziet men de vorm van een keldergat afgetekend onder ieder venster van het gelijkvloers.

De twee hoekgebouwen van het bijzonderste kruispunt van de wijk vertonen een grotere zorg in het zoeken naar versiering. Beide zijn bekroond met een driehoekig klassiek fronton, waarvan de kroonlijst uitsteekt boven drie rechthoekige venstertjes voorzien van een stenen boven- en benedendrempel. Een stenen muurkrans die ter hoogte van de kroonlijst van de aanpalende woningen loopt, vormt de scheiding tussen deze venstertjes en de daaronder gelegen verdieping. Een van deze gebouwen, gelegen tussen de rue du Couchant en de rue du Nord, is een private woning met grotere afmetingen dan al de andere huizen van de wijk. Twee vensters in halve-maan vorm, gescheiden door een deur van hetzelfde type, vormen het gelijkvloers, waarboven zich een verdieping bevindt met drie vensters van hetzelfde model als de vorige. De gevel is aan zijn uiteinde ingesloten door twee pilasters in baksteen, waarvan het kapiteel een louter decoratief element vormt, vermits het niet dient om de stenen band te ondersteunen die de eerste verdieping van de tweede scheidt. De twee andere gevels worden op dezelfde manier behandeld, maar bezitten op het gelijkvloers drie vensters in plaats van twee.

Het ander gebouw van hetzelfde type, gelegen op het kruispunt van de rue du Nord en de rue du Levant, is het voornaamste bouwwerk van de wijk. Het is de

feestzaal waarvan de totale diepte ongeveer 50 meter bedraagt. De gevel van dit gebouw heeft op het gelijkvloers een deur omlijst door twee vensters. Het zijn vensters van grote afmetingen, want één enkel verdiep bevindt zich hier onder de stenen band onder het fronton. Deze openingen met rondboog werden behandeld als samengevoegde overwelfde gangen, van elkaar gescheiden door een pilaster waarboven een kapiteel dat de stenen muurkrans schraagt, waarboven dan de pilasters doorgetrokken zijn en aldus de scheiding vormen tussen de drie kleine vensteropeningen overdekt met de kroonlijst van het fronton.

Het binnen-uitzicht van de huizen is natuurlijk erg veranderd sedert de periode van hun oprichting. Toch bestaat het originele plan van een huizentype uit een gemeenschappelijke zaal, een kamer vroeger "kabinet" geheten en een keuken op het gelijkvloers. Op de verdieping bezitten de kamers respectievelijk één en twee vensters uitgevend op de voorgevel. Ieder huis beschikt bovendien over een tuin.

EEN GEVAL VAN INDUSTRIËLE STEDEBOUW

Het lijkt geen twijfel dat, zoals te Grand-Hornu, Bois-du-Luc het voorwerp heeft uitgemaakt van een ordningsplan. Eveneens zoals te Grand-Hornu, komt dit plan overeen met een nieuwe werkelijkheid, de industriële revolutie, die de bouwmeester heeft beproefd zich eigen te maken door een zeer bijzonder type van stede-bouw voor te stellen : industriële stede-bouw.





De kleine stoomtrein van de koolmijn doet een van zijn dagelijkse reizen.

Objet d'intérêt pour l'archéologue industriel, le petit train à vapeur effectue un de ses trajets quotidiens.

Er moest inderdaad, en vlug, onderdak gevonden worden voor de toestromende arbeidskrachten, noodzakelijk geworden door de aangroei van de productiemogelijkheden. Men moest ze niet ver van de plaats van hun werk vestigen en aan deze nieuwe arbeiders – voor het merendeel vroegere landbouwers – een behoorlijk leven verschaffen, met zelfs iets meer comfort dan datgene wat ze vroeger hadden gekend; daarom zal men reine en ruime huizen bouwen, zal men openbare gebouwen oprichten, scholen stichten en plaatsen van ontspanning en zal men verschillende diensten in het leven roepen. Bois-du-Luc gaat dus opgericht worden in de nabijheid van de bijzonderste putten van de maatschappij. Zo zullen dus de arbeiders het voordeel hebben, "dichtbij hun werk te zijn en zo de vermoednis te vermijden van een lange weg voor en na hun dagtaak"⁴ zoals nog door een tekst van 1870 wordt beklemtoond. De hygiëne van de woning was de tweede zorg van de bouwmeester: voor die tijd ruime vertrekken, afzonderlijke kamers voor ouders en kinderen, uitschakelen van vochtigheid door het bouwen van kelders, brede straten, tuinen, verzorgde gevels, dit alles steekt schril af tegen de talloze krotwoningen van de steden waar, in plaatsen zonder verluchting of bijna, meerdere huisgezinnen opeengehoopt waren en waar het ontbreken van hygiëne gelijk stond met hun volkomen ellende⁵.

Op het gebied van dienstbetoon schijnt Bois-du-Luc minder ver te zijn gegaan dan Grand-Hornu. Nochtans

vindt men er een medico-chirurgicale dienst die bestendig in functie was en vanaf 1800 reeds door de maatschappij was gesticht; de aanleg in 1840 van het park "du Quinconce" aan de oostzijde van de wijk voor wandelingen en spelen, een fontein die de "kolonie" van drinkbaar water voorzag, tuinen die aan de vroegere landbouwers, die het grootste deel van de wijkbewoners vormden, de gelegenheid gaven enkele gewassen te kweken, de feestzaal; vanaf 1850 wordt een beenhouwerij met koelkast in de wijk opgericht, in 1855 gevolgd door een bloemmolen en in 1872 door een brouwerij. Vanaf 1855 wordt het onderwijs gegeven in een gemengde lagere school.

In de organisatie van deze stad treedt het paternalistisch regime duidelijk naar voren. Het is dit regime met zijn grote verdiensten maar ook zijn vele gebreken dat in ons land de aanvang van het tijdperk van de machine zal kenmerken. Nochtans, eenmaal de dromen van sociale eendracht door deze pioniers gekoesterd vervlogen zijn, zullen rond 1850 de nieuwe sociale constructies uitgedacht en gebouwd worden door speculanten die niet de minste rekening houden met de vereisten die in een nijverheidsmilieu zo belangrijk zijn: stevigheid van het bouwwerk, hygiëne en inrichting van het dienstbetoon. Zo maakt men, rond het einde van de eeuw, een ware stedeboekkundige achteruitgang mede wat betreft de sociale woningen in de streek van Grand-Hornu en van Bois-du-Luc. Deze weinig roemvolle periode waarin het aantal krotwoningen op angstwekkende wijze toenam zonder dat een algemene oplossing daar een eind aan stelde, deed de volgende generaties deze eerste en voortreffelijke proeven van industriële stedebouw zoals we ze vinden te Verviers, Luik, Grand-Hornu, Bois-du-Luc, Mariemont en andere nog.

⁴ Deze bedenking werd geopperd met betrekking tot Grand-Hornu, wijk van hetzelfde type in: *Construction de maisons ouvrières, devis et correspondance*, Fons du Grand-Hornu Nr. 547, Staatsarchieven te Bergen.

⁵ Het boek van H. ROBERTS, *Des habitations des classes ouvrières*, Parijs, 1850, is op dit gebied welsprekend genoeg.

DE TOEKOMST

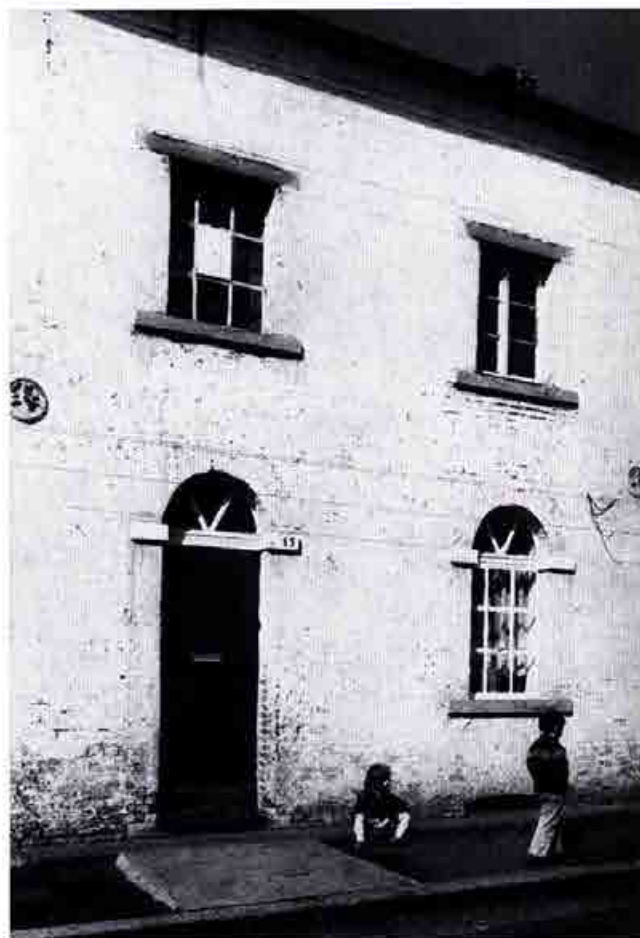
Op 30 juni 1973 heeft de laatste zetel van de Société de Bois-du-Luc haar werkzaamheden gestaakt. De wijk, eigendom van deze maatschappij, heeft het voorwerp uitgemaakt van een besluit tot aankoop vanwege de Nationale Maatschappij voor Huisvesting die dit merkwaardig geheel zal restaureren. De sociale gestemming van deze vernieuwde huizen is natuurlijk het eindpunt van deze onderneming. Het besluit tot aankoop heeft betrekking op het centrum van de wijk: de "vierkanten", met uitsluiting van de huizenrij van de rue du Bois-du-Luc, hoewel het wel mogelijk schijnt, volgens de nieuwste wending van zaken, dat de maatschappij op het punt zou staan haar standpunt ter zake te herzien. Anderzijds zal de gezondmaking van de kolonwijk, door het slopen van de laatste industriële overblijfselen, waarschijnlijk vanaf volgend jaar plaats vinden. Wanneer de inwoners van Bois-du-Luc, en de personen bezorgd om een belangrijk getuige van de industriële revolutie voor het architecturaal patrimonium van België te bewaren, met beide handen dit initiatief tot heropbouw toejuichen, menen sommigen dat er nog beter kan worden gedaan. Zo heeft een student in bouwkunde, Pierre Lenain, een ontwerp van restauratie uitgewerkt dat het geheel van de wijk omvat. Deze verdient inderdaad in haar geheel gered te worden. 't is te zeggen door in het reddingswerk de rue de Bois-du-Luc, gebouwd van 1864 tot 1882 in te sluiten, waarvan de architectuur in het geheel is ingewerkt, en vooral de kolonwijk zelf die, buiten de vroegere burelen, ook nog bevat: nijverheidsgebouwen, een delvingsput met zijn machinerie in zeer goede staat, en onder deze laatste op tien meter diepte, de Ste-Barbarakapel. Pierre Lenain stelt een vernieuwing voor in vier stadia. Vooreerst een stadium van gezondmaking door het aanleggen van nieuwe plantengordels en het neerhalen van nijverheidsgebouwen van minder belang die in puin vervallen. Er wordt ten Westen van de wijk een bos voorzien dat aan de plaats een gedeelte van haar vroegere topografie moet teruggeven. Want een "bois du luz" bestond reeds in de vroegste middeleeuwen. Op de tweede plaats gaat het herstel van de "vierkanten" door de Nationale Maatschappij van Huisvesting, volgens het ontwerp, samen met een omvorming van hun binnenruimte tot een openbare tuin ingesloten tussen de particuliere tuinen. Om toegang te verlenen tot deze groene ruimte, zijn openingen voorzien in vier huizen die met een brede poort zullen worden uitgerust. Een gemeenschapshuis is heringericht in de rue de Bois-du-Luc en het huis van beheer wordt omgevormd tot boekerij. De derde fase van het plan tot vernieuwing voorziet de stichting van een tuinbouwschool in de vroegere nijverheidsgebouwen, de oprichting van een moderngebouw bestemd om de boekerij met de tuinbouwschool te verbinden; een zaal en terreinen voor sport, evenals een inlichtingspaviljoen ingericht in de rue de Bois-du-Luc zijn eveneens voorzien. De laatste fase omvat de restauratie van de delvingsput, het bewaren en het onderhoud van de machinerie en van de onderaardse kapel toegewijd aan de heilige Barbara.

Het kan voorzeker gebeuren dat men niet akkoord gaat

met al de voorstellen vervat in dit zeer doorwrochte ontwerp. Het biedt niettemin ontegensprekelijk het voordeel Bois-de-Luc te beschouwen als een geheel dat te vernieuwen is en dat, buiten de wijk zelf, nijverheidsgebouwen groepeerd die beter verdienen dan de slopershamer en de vergetelheid die daarop volgt. Het is wel gelukkig dat de wijk van Bois-du-Luc gered wordt, maar waarom ze uit haar nijverheidslandschap losrukken? Zou men er zich om schamen? Deze kolennijverheid die meer dan welke andere ook, er heeft toe bijgedragen om van België een groot nijverheidsland te maken, verdient naar onze mening beter dan een massale vernieling van al haar oude plaatsen. Want, getuigen van een verleden vol hard werk en vindingrijkheid, de overblijfselen van de industrialisatie vormen een les van hoop voor hen die geloven in de onwederroepelijke aftakeling van een streek die nochtans meerdere malen wist op te staan uit de ergste moeilijkheden. We mogen dan ook de wens uiten de vroegere nijverheidsgebouwen van Bois-du-Luc niet aan de vernieling te zien prijsgeven en hun machinerie niet naar het oud ijzer te zien verwijzen. Een besluit tot behoud zou wenselijk zijn en het lijdt geen twijfel dat de industriële oudheidkundigen en de inwoners van de streek met begeestering zullen werken aan de restauratie van de wijk in haar geheel.

François ROELANTS du VIVIER

Fotos T. Bouvy de Saint-Georges



ANC. IMPRIMERIE WILLY GODENNE S.P.R.L.
RUE DE ROUMANIE 45 - 1060 BRUXELLES